



Georges Walter McGown
(14 mars 1847 – 6 février 1914)

Ce meuble antique – un secrétaire-bibliothèque (ou encore un secrétaire-vaisselier) du 19^e siècle – a été la propriété de Georges Walter McGown, un singulier personnage qui allait connaître une carrière professionnelle peu commune.

Né à St-Ambroise-de-Kildare le 14 mars 1847, il fit d'abord son entrée au noviciat au Collège de Joliette en 1863, chez les Clercs de St-Viateur. Mais déjà en 1865 – à l'âge de 18 ans seulement – voici que les Clercs l'envoie enseigner le français au Collège de Rigaud.

Doué d'un tempérament peu disposé à rester en place, le jeune professeur rêvait cependant d'aventures et de voyages : les circonstances devaient bientôt le servir. En 1868, on entreprend au Québec le recrutement d'un corps de Zouaves Pontificaux pour aller défendre à Rome les États de l'Église Catholique contre les Piémontais. M. McGown – un homme d'une grande foi - décide donc de s'enrôler, et en juin 1868, il part pour Rome, où il se distingua comme habile tireur d'élite. On retrouve aujourd'hui à la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal une plaque de marbre où figure son nom et ceux de ses compagnons d'armes natifs du Québec. Mais à la fin de la guerre, on le retrouve prisonnier des Piémontais.

Remis en liberté aussitôt après la signature d'un accord entre les belligérants, il revint au pays en 1870, et sollicite un emploi auprès de la Police de Montréal. Il est embauché, et il atteindra rapidement le grade de sergent.

Dans ses moments de loisirs, M. McGown étudie alors la médecine à l'École Victoria de Montréal (qui deviendra plus tard l'Hôpital Royal-Victoria).

Le 4 octobre 1871, il marie Eugénie Cherrier (avec qui il aura 9 enfants). Influencé par son beau-père, un avocat bien connu de Joliette, il abandonne alors ses études en médecine au profit de celles du droit ! Nous sommes maintenant en 1872; M. McGown, toujours à l'emploi de la Police de Montréal, étudie en droit au Collège Sainte-Marie (un collège jésuite fondé en 1848 incorporé en 1969 à l'Université du Québec à Montréal).

En 1876, il abandonne la Police de Montréal pour devenir secrétaire au Service de la Voirie de la Ville de Montréal. La même année, il est accepté au Barreau et devient avocat.

Pendant qu'il occupe une chaire de droit en 1878 à l'École Polytechnique (affiliée à l'Université Laval), on fait circuler une requête à Montréal pour le faire nommer chef de Police. M. McGown choisit plutôt de poursuivre sa carrière d'enseignant à l'Académie commerciale catholique de Montréal (aussi connu à l'époque sous le nom d'Académie du Plateau).

Renommé pour sa diction parfaite, le professeur McGown était particulièrement estimé des élèves à qui il enseignait le français au Plateau. Il prit goût au théâtre. En 1888, il est nommé inspecteur des écoles catholiques de Montréal. En 1887, il avait perdu sa femme, et s'était remarié avec Alouisia Poirier, avec qui il aura 4 autres enfants.

La fébrilité de l'inspecteur ne s'arrête pas là : il fonde le Bulletin de la Société des Artisans (une société qui travaillait alors à trois niveaux: financier, religieux et nationaliste). Il en est membre de l'Exécutif, et pendant quelques temps il en est aussi le secrétaire-général. Par surcroît, il trouve le temps d'arranger pour les Collèges et autres cercles d'amateurs, des drames de tous genres, et c'est ainsi qu'on lui doit la version d'au moins 28 pièces de théâtres, où la plupart du temps on lui confie l'interprétation des premiers rôles. À la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec (et même aussi loin qu'aux archives de la bibliothèque du Congrès américain !), on retrouve de nombreux exemplaires de ses livres et autres publications. On a qu'à consulter la toile Internet pour le savoir.

Dans les dernières années de sa vie, on le retrouve marguillier à l'Église St-Louis de France de Montréal. Il habite alors le carré St-Louis. Il fut président de la Société Saint-Vincent de Paul, section St-Louis de France, et de nombreuses autres associations caritatives locales.

Georges Walter McGown, qui s'obstina tout le long de sa vie à ne pas s'attarder trop longtemps à chacun des domaines où il exerça ses talents, décéda le 6 février 1914. Jamais il n'aura désappointé ceux qui lui confièrent quelques responsabilités. Il tenta de tout avec succès.

(rédigé par Daniel McGown, arrière-petit-fils, le 26 juillet 2011)